



**HAL**  
open science

# Géomorphologie dynamique : Bernard Valadas, Géomorphologie dynamique

Bertrand Desailly

► **To cite this version:**

Bertrand Desailly. Géomorphologie dynamique : Bernard Valadas, Géomorphologie dynamique. Sud-Ouest Européen, 2005, pp.133-134. hal-03161888

**HAL Id: hal-03161888**

**<https://hal.science/hal-03161888>**

Submitted on 8 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Géomorphologie dynamique : Bernard Valadas, *Géomorphologie dynamique*

M. Bertrand Desailly

---

Citer ce document / Cite this document :

Desailly Bertrand. Géomorphologie dynamique : Bernard Valadas, *Géomorphologie dynamique*. In: Sud-Ouest européen, tome 20, 2005. pp. 133-134;

[https://www.persee.fr/doc/rgpso\\_1276-4930\\_2005\\_num\\_20\\_1\\_2905\\_t1\\_0133\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rgpso_1276-4930_2005_num_20_1_2905_t1_0133_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 06/04/2018

transports et l'aménagement culturel du territoire: les disparités géographiques qui en résultent, au même titre que les différences d'âge ou de sexe, interviennent inévitablement dans le choix des pratiques.

L'hypothèse est mise à l'épreuve sur l'ensemble des échelons territoriaux à partir de différents objets, ce qui compose les cinq parties qui font le corps même de l'ouvrage. Sans pouvoir le développer plus, disons simplement que l'hypothèse se vérifie aussi bien au niveau d'activités culturelles passées et réactualisées (comme les bals populaires), au niveau de la multiplication et de la diversification de l'offre culturelle des métropoles, du développement des festivals et des activités festivières, du renouveau des écoles de musique (avec les musiques amplifiées), qu'au niveau des mobilités et des mobilisations qui peuvent être développées à partir des réseaux culturels. La dernière partie pose la question des incertitudes territoriales: si l'offre culturelle repose au moins en partie sur l'intervention des pouvoirs publics, la multiplication politique des territoires et l'inaboutissement des directives nécessaires à leur stabilisation provoquent une instabilité entre offre culturelle et politique publique qui rend difficile une cohérence territoriale des arts vivants. Daniel Latouche – professeur et chercheur à l'INRS de Montréal –, pour qui les produits culturels se territorialisent quand les territoires se culturalisent, conclut cette partie par un texte de synthèse tout à fait convaincant.

Les résultats livrés ici nous semblent donc particulièrement prometteurs. Ils viennent combler un vide dans le monde de la recherche-action, mais également dans celui de la recherche, en offrant une approche originale sur la place que la notion de territoire peut avoir pour comprendre les transformations des pratiques culturelles. Il reste, toutefois, à produire les preuves d'une relation de détermination entre développement territorial et démocratisation de la culture, par exemple, en revenant sur la notion même de « culture populaire », et en développant une enquête statistique comparative portant sur le profil des responsables des initiatives culturelles et sur le profil des publics concernés. Mais, comme le soulignent les auteurs, ce livre constitue une « étape intermédiaire »...

Emmanuel BRANDL

## Géomorphologie dynamique

Bernard VALADAS, *Géomorphologie dynamique*, Paris, A. Colin, Coll. « Campus », 2004, 192 p.

La collection Campus de l'éditeur Armand Colin se positionne sur le créneau des manuels de dimension intermédiaire, destinés prioritairement aux étudiants de deuxième et troisième année universitaire. Les ouvrages présentent une architecture semblable. La première partie, intitulée « analyse et synthèse », fournit l'essentiel de l'information. Suivent quelques dossiers de documents commentés (textes, tableaux, cartes, etc.). Le bien-fondé de la dernière partie, « repères et outils » apparaît plus discutable: il eut été sans doute plus judicieux d'intégrer son contenu au texte principal, le cas échéant sous la forme d'encadrés. *Géomorphologie dynamique* est à ce jour le second livre de la collection relevant du domaine de la géographie physique, après *Hydrologie. Mers, fleuves et lacs* de Laurent Touchart.

L'auteur, Bernard Valadas, a choisi un plan éprouvé: météorisation des roches, mobilisation des débris sur les versants, puis transport de ceux-ci au sein des lits fluviaux. L'étude des grands systèmes morphogéniques, azonaux – littoraux et montagnes – et zonaux, clôt l'exposé principal. Parmi les exemples de documents commentés dans la suite, les photographies occupent une place appréciable; elles sont en général très explicites et bénéficient d'une bonne qualité de reproduction, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas dans nombre de manuels actuels. La principale qualité de l'ouvrage est la clarté du propos. L'étudiant moyen ne rencontrera pas de problème de compréhension et pourra rechercher des informations complémentaires dans une petite sélection de titres figurant à la fin de chaque chapitre. L'illustration, le plus souvent reprise d'autres auteurs, est suffisante.

Le positionnement scientifique de la géomorphologie dynamique est cependant insuffisamment explicité dans l'introduction. On doit se contenter de la classique et apparemment intangible opposition géomorphologie structurale/dynamique, présentée en quelques lignes. Certaines phrases peuvent laisser le lecteur perplexe: « Il arrive même qu'au-delà des faits de nature, certains aspects de géomorphologie dynamique deviennent des faits géopolitiques. C'est le cas, par exemple, lorsqu'une trop forte concentration humaine conduit à la disparition des sols ou que les grands barrages fluviaux bloquent la croissance des deltas ». On a signalé le classicisme du plan, conforme à celui des manuels de référence des années 1970. Un survol général de l'ouvrage tend à donner l'image d'une discipline figée, que vient heureusement corriger dans le texte des références à des travaux de recherche récents (Pays de Caux, Camargue).

On peut déplorer par ailleurs une ouverture timide sur les problématiques environnementales. Celles-ci sont ren-

voyées en conclusion générale, si l'on excepte un peu d'érosion anthropique ou de risques naturels disséminés par petites touches dans le livre. Les inégalités de traitement des différents thèmes sont à cet égard révélatrices. Le domaine morphoclimatique des hautes latitudes, correspondant à des régions très faiblement anthropisées, est longuement évoqué en dix pages, qui sont l'occasion d'évoquer rituellement quelques modelés exotiques – thufurs, palses et autres pingos –, quand six pages suffisent pour traiter du domaine tempéré, dont l'essentiel encore consacré aux héritages glaciaires et périglaciaires. Les relations entre érosion et sociétés méritaient sans doute un plus large développement, au travers d'une analyse systématique. Si, comme l'affirme l'auteur, la géomorphologie dynamique a « aussi » sa place parmi les sciences sociales, la démonstration qui en est faite n'est pas pleinement convaincante.

Bertrand DESAILLY

### Échelles et temporalités en géographie

Guy BAUELLE, Hervé RÉGNAULD, *Échelles et temporalités en géographie*, Paris, SEDES, Dossiers des Images Économiques du Monde, 2004, 174 p.

En ces temps de disette où il est de plus en plus difficile de publier pour les géographes, à une époque où dans les librairies, le rayon des ouvrages consacrés à cette discipline s'amenuise parfois dangereusement jusqu'à disparaître dans certaines « usines » à vendre, si ce n'est de la culture, du moins des produits estampillés comme culturels, l'un des mérites des concours d'accès à l'enseignement secondaire, est d'offrir à la fois l'opportunité de lancer des questionnements et de trouver des éditeurs attirés par un lectorat captif et en assez grand nombre. Dans la rubrique de la géographie thématique, les sessions 2005 et 2006 de l'agrégation de géographie donnent l'occasion, à côté de la question des risques (2004 et 2005) puis de celle rapprochant la « ville et l'environnement » (2006 et 2007), d'interroger le croisement entre les échelles et les temporalités. Il s'agit là d'un vaste sujet qui concerne, à bien y réfléchir, un large spectre des interrogations géographiques tant d'ordre physique qu'humain dès lors que l'on ambitionne de comprendre la genèse de tel espace ou de tel territoire. L'objectif en paraît *de facto* démesuré pour un ouvrage de 174 pages.

Pourtant celui-ci ne démérite pas. Organisé en trois grandes parties, ce travail essaye, selon le propre mot des auteurs, de partir « de schémas simples pour aller aux organisations spatiales plus complexes ». C'est effective-

ment selon cette logique que l'on peut lire le plan de l'ouvrage : la première partie (p. 15-84) interroge la conception classique consistant à coupler linéairement temps et espace ; y est ainsi interrogée la pertinence de l'association entre longue durée et vastes distances. Sont par exemple mis en opposition des événements très brefs mais qui ont des effets spatiaux très étendus (tsunami ou obturation du détroit de Gibraltar) avec des processus de longue durée mais à faible impact spatial (la remontée du niveau marin et la modestie des conséquences sur les littoraux ou encore les impacts différenciés des bouleversements de l'environnement économique global sur les systèmes de production régionaux en fonction de leur résilience). La deuxième partie est la plus courte, allant de la page 85 à la page 114. Elle n'en est pas la moins ardue s'abreuvant aux mamelles de la pensée que sont la philosophie et les mathématiques. Plus précisément, appuyés sur l'approche deleuzienne de l'espace et la conception derridienne de la présence, tandis que des mathématiques sont extraites la géométrie fractale et la théorie du chaos, les auteurs épaississent leur questionnement critique de la notion d'échelle du point de vue de la continuité spatiale ou temporelle et la notion de temporalité du point de vue de l'immédiateté. La dernière partie (p. 115-160) est l'occasion de proposer différents croisements possibles entre types de temps et types d'espaces. Les temporalités liées au hasard voisinent avec le cas de systèmes où les temporalités linéaires se mélangent à des temporalités cycliques alors que plus loin transparaissent les problèmes d'alternance entre échelles et temporalités du continu et échelles et temporalités du discontinu. Sont également abordées les confrontations de conceptions différentes du monde.

Ce cheminement aboutit à une redéfinition de cet outil clé du géographe, l'échelle, qui demeure certes « un rapport numérique entre deux grandeurs mais est aussi une appréciation de la grandeur ». De fait, « l'échelle n'est plus un rapport numérique entre deux nombres, c'est une relation entre une quantité d'information (spatialisée et datée) et une problématique ». En bref, la « bonne » échelle est celle qui permet d'expliquer les causes comme les conséquences les plus lointaines dans l'espace et le temps.

Au fil des 14 chapitres de l'ouvrage, au détour des exemples choisis, dans la prédilection donnée aux études de littoraux notamment, on retrouve les terrains d'études de l'un ou de l'autre des auteurs. Néanmoins, le tour d'horizon est vaste et le contenu vaut finalement moins par la question de l'agrégation à laquelle il ambitionne d'apporter une réponse, que par l'occasion qu'il donne de revisiter de larges pans de la géographie physique et humaine. L'exemple des aborigènes développé dans le chapitre 14 est particulièrement éclairant des difficultés de la coexistence de